

Gustave Flaubert et Li Jieren : une divergence née dans l'identité — Analyses interculturelles



LI Jiayi

Université de la Ville de Pékin, Chine

13811811652@139.com

Reçu le 23-03-2015/Évalué le 19-06-2015/Accepté le 16-10-2015

Résumé

Li Jieren, traducteur-romancier chinois, se place comme disciple fidèle de Gustave Flaubert. « Partir du réel, décrire la vie telle qu'elle est », Flaubert et Li Jieren sont liés par cette théorie littéraire qui les rapproche. Mais pour Li Jieren, cette inspiration ne veut pas dire imitation, elle représente plutôt une influence ou un point de départ. Li Jieren n'est jamais un pur imitateur. Dans tous les domaines où il s'engage, il apporte une touche personnelle. Il ne court pas aveuglément après Flaubert. Son originalité, dans ses créations littéraires, réside justement en cette fusion de deux cultures, chinoise et française, disons même, orientale et occidentale, qui sont parmi les plus prolifiques sur le plan littéraire.

Mots-clés : Flaubert, Li Jieren, divergence, vision interculturelle

同一性中异化的诞生：跨文化视域下福楼拜与李劫人研究

摘要：在福楼拜众多的拥护者中，中国翻译家、作家李劫人可以被称为福楼拜“忠实的门徒”。“从现实中来，描写生活原貌”，福楼拜和李劫人正是被这种文学信条紧紧地联系在一起。但是，对于李劫人来说，忠实的拥护并不等于简单的模仿，这里仅表现为对于创作的影响，甚至是一种偏移。李劫人从来就不是一个模仿者，也并非盲目地追随着福楼拜，他的文学作品的各个层面都鲜明的体现着他个人的独特印记；这种创作中的特殊性来源于中法两种文化对他的影响，甚至可以说是得益于他所经历的丰富多彩的中西方文化的冲击与交融。

关键词：福楼拜；李劫人；偏移；跨文化视域

Gustave Flaubert and Li Jieren: A cultural divergence -- Intercultural analysis

Abstract

Following the tradition of Gustave Flaubert, Li Jieren, a Chinese translator and novelist established himself as his successor. "Starting from what is real and describing life as it is". Flaubert and Li Jieren share the same literary principles, which bind these two writers. However for Li Jieren, this inspiration did not lead to imitation, but he has considered it more of an influence or a beginning. Indeed Li Jieren has never been a copycat and he brought his personal touch in all the

fields he entered. He hasn't followed Flaubert unquestioningly. His originality in his literary works lied in this fusion of two cultures, Chinese and French, or even Eastern and Western which are among the most prolific in literature.

Keywords: Flaubert, Li Jieren, divergence, intercultural vision

1. Flaubert et Li Jieren : identité

Comme tout le monde le sait, en tant qu'écrivain français réputé dans le monde entier, non seulement Gustave Flaubert apporte une grande contribution à la littérature française, mais aussi il exerce une influence profonde sur la littérature chinoise. Avec son chef-d'œuvre *Madame Bovary*, connu pour un style d'écriture très original (impersonnalité, mot unique, discours indirect libre) et un réalisme différent de Balzac et de Stendhal, il est qualifié de « premier en date des non-figuratifs du roman moderne » (Rousset, 1995 : 111), « précurseur de l'école naturaliste » (Lacoste, 2008 : article en ligne) et « grand maître du nouveau roman » (Beaumarchais, 1995 : 876)² dans l'histoire de la littérature française.

Dès qu'*Un cœur simple*, la première œuvre flaubertienne traduite en chinois, eut paru en Chine en 1921, il attira tout de suite l'attention des écrivains chinois. En 1925, *Madame Bovary*, considéré comme le chef-d'œuvre de l'école réaliste, fut traduit en chinois par Li Jieren.

Ce fut un grand événement littéraire. Flaubert fut chaleureusement accueilli par les précurseurs du mouvement de la nouvelle littérature chinoise ; il devint l'un des écrivains occidentaux les plus cités dans les critiques littéraires. Les écrivains chinois, en lisant et relisant les œuvres de Flaubert, ont été très influencés dans leur propre création littéraire (Li, 2012 : 5)³.

L'influence de *Madame Bovary* se manifeste souvent, chez les écrivains chinois, dans le choix des thèmes et la manière de les traiter. En comparant *Madame Bovary* à certaines œuvres chinoises, telles que *Rides sur les eaux dormantes* (死水微澜, 1936) de Li Jieren, *Mademoiselle A Mao* (阿毛姑娘, 1928) et *Minuit* (子夜, 1933) de Mao Dun, nous pouvons trouver de surprenantes ressemblances. Dans les milieux littéraires, les études comparatives entre les écrivains chinois et Flaubert attirent l'attention de la plupart des critiques chinois. Li Jieren, en tant qu'un des premiers traducteurs de Flaubert, en fait l'objet principal de ces recherches.

Li Jieren, premier traducteur chinois de *Madame Bovary*, est non seulement écrivain chinois connu pour ses romans-fleuve, mais aussi un adepte fidèle de ce grand maître français. Grâce à ses cinq ans d'études en France, il a eu l'occasion

d'observer de très près la culture française, une culture différente de celle de la Chine, et de mieux comprendre la littérature française et ses écoles littéraires, surtout celle du réalisme et du naturalisme. Il affirme que *Madame Bovary* occupe une place prépondérante dans l'histoire de la littérature française. Le succès et l'influence de Flaubert dépassent déjà ceux de Balzac et de George Sand. Ses collègues contemporains, comme Zola, les Goncourt et Daudet, ne peuvent pas se comparer à lui (Li, 1980 : Volume V, 582)⁴. En se basant sur ce jugement, Li considère alors, dans ses propres œuvres littéraires, Flaubert comme son maître. Il ne nous est pas difficile d'affirmer que l'exigence de descriptions minutieuses et la volonté de décrire le réel préconisées par le réalisme servent de principe premier à la création du roman *Rides sur les eaux dormantes* de Li Jieren. À travers sa trilogie⁴, avec une attitude objective et une machine descriptive minutieuse, Li Jieren propose une fresque sociale de la Chine d'alors. Dans son article intitulé *Le Zola de Chine en perspective* (中国左拉之展望) (Guo, 1937 : 42), Guo Moruo, après lecture de *Rides sur les eaux dormantes*, indique à propos du premier volume de la trilogie de son confrère que les coutumes locales, la vie des gens dans toutes les couches sociales, la psychologie des personnages, la langue dialectale, les hommes et les femmes, vieux ou jeunes, sont tous étudiés en profondeur grâce à l'écriture naturelle et vraie de Li Jieren. Dans un autre article, l'auteur Qian Linsen compare Li Jieren à un « Flaubert oriental » (Qian, 2011 : 130). Li Jieren lui-même avoue qu'il s'est beaucoup inspiré de Flaubert et a été très influencé par son style dans *Madame Bovary*. En 1935, dix ans après sa première traduction de *Madame Bovary*, il commence la rédaction de son roman *Rides sur les eaux dormantes*, chef-d'œuvre considéré par les milieux critiques chinois comme « le *Madame Bovary* chinois ». Sous différents aspects, les deux héroïnes présentent de nombreux points communs. La plupart des critiques littéraires chinois se contentent de faire une comparaison entre ces deux femmes afin de prouver l'influence de l'écrivain français sur Li Jieren.

2. Flaubert et Li Jieren : divergences

Cependant, nous ne pouvons pas considérer le roman de Li Jieren comme une réécriture de *Madame Bovary*, parce qu'en dehors de certains points communs, nous relevons aussi de nombreuses divergences dans la conception du destin des deux héroïnes. Si nous allons plus loin en examinant la conception du destin des autres protagonistes de Flaubert ou de Li Jieren, les écarts deviennent encore plus frappants. Pour Flaubert, l'objectif est de décrire la vie et la société bourgeoise, de peindre la laideur et l'éternel échec. Ses personnages principaux sont souvent les victimes de la société bourgeoise, incapables de prendre leur destinée en main

(Li, 2012 : 291). Emma, l'héroïne de *Madame Bovary*, elle aussi, vidée de toute substance, s'enfoncé dans une déchéance profonde. Les échecs des personnages principaux de Flaubert, comme Frédéric, Emma, Félicité et les autres, sont toujours dus à la condition humaine : ils sont incapables de choisir entre rêve et réalité, dans l'impossibilité de comprendre que leurs utopies ne se réaliseront jamais, inaptes à estimer la fausseté des valeurs qu'ils poursuivent. Quant aux personnages secondaires, ils se conduisent généralement selon les idées reçues de l'époque, poursuivent de faux idéaux pour plonger bien vite dans un état de frénésie presque malade. Quant à Li Jieren, il considère en revanche que la grande mission de la littérature est de servir l'humanité ; le devoir de l'écrivain dans son œuvre est non seulement d'exprimer les soucis et les souffrances de ses contemporains mais aussi de les aider à se débarrasser de leurs préjugés et de leurs défauts afin de les aider à trouver le bon chemin vers la Lumière. Les personnages de Li Jieren, heureux ou malheureux, sont donc tous des combattants de la vie. Ils sont optimistes, courageux et audacieux ; sans prendre trop en considération leurs résultats, ils luttent inlassablement contre leur destin.

Pourquoi existe-t-il entre Li Jieren et Flaubert cette divergence de conception des personnages dans leurs chefs-d'œuvre respectifs ? C'est la question essentielle à laquelle nous tenterons de répondre par le présent article. Mais il sera différent des articles sur le même sujet dont les analyses sont purement littéraires, et qui portent sur des aspects tels que le thème, le lexique, la structure, ou encore la syntaxe. La perspective que nous adoptons dans cet article est avant tout une perspective interculturelle.

En effet, depuis ces dernières années, les études sur les différences culturelles entre la France et la Chine ainsi que les phénomènes interculturels commencent à se développer. Cette étude touche des domaines divers : enseignement, management, diplomatie, vie quotidienne... Néanmoins, peu d'études lient étroitement comparaison littéraire et culture, c'est-à-dire comparent les deux romans par l'analyse des différences culturelles entre les auteurs. L'approche interculturelle aborde l'environnement politique et social, les caractéristiques et la sensibilité du peuple, la pensée traditionnelle ; elle se base sur la référence au contexte dans lequel l'approche littéraire n'a pas une haute corrélation ; elle étudie les œuvres dans leur propre contexte et à travers leurs propres réalités. (Li, 2012 :11)

Pendant son séjour en France, Li Jieren, à l'image de beaucoup d'autres écrivains de sa génération ayant fait leurs études à l'étranger, a subi une influence et un impact culturels et littéraires différents de ceux de son propre pays, la Chine. Face à la culture chinoise et à l'éducation confucianiste qu'il a connues en Chine depuis sa naissance, tout en s'immergeant dans l'esprit du mode de vie occidental,

Li Jieren élabore sa propre façon de penser, différente, à la fois, de l'esprit traditionnel chinois et de la conception occidentale. Ce cheminement interculturel influence directement sa propre création littéraire. *Rides sur les eaux dormantes*, œuvre décrivant les us et coutumes de la région du Sichuan, imprégnée à la fois de littérature traditionnelle chinoise et de l'esprit réaliste européen, apparaît comme un trésor d'informations historiographiques, sociologiques et ethnologiques sur une région et sa population, à la fin du XIX^e siècle. Outre l'intérêt proprement littéraire et ethnographique, c'est un modèle de syncrétisme culturel réussi. Cette manière très personnelle de se réapproprier des modèles, de les remodeler dans un contexte différent, nous est apparu digne d'attention. En effet, « dans un monde où l'intensification des échanges multipolaires se développe à grande vitesse, la question de l'identité culturelle reste d'une brûlante actualité » (Bernier-Wang, 1997 : 5). Ainsi, nos analyses se dérouleront suivant l'approche interculturelle (l'environnement politique, social, les caractéristiques et la pensée).

3. Les causes de cette divergence au crible de l'interculturalité

Afin de découvrir les causes de cette divergence née dans l'identité, il nous est nécessaire d'examiner d'abord la pensée de Flaubert et sa conception du destin de l'héroïne du roman *Madame Bovary*. Si Flaubert conçoit ainsi ses personnages, si dans les œuvres flaubertiennes il n'y a que ténèbres, obscurité, échecs, mensonges, hypocrisie et médiocrité, c'est parce que Flaubert est complètement déçu de la société dans laquelle il vit (Li, 2012 : 292). Tout d'abord, il est déçu de la situation politique de la France d'alors. Il vit à une époque où la société est dominée par la grande bourgeoisie ; l'argent devient le « Dieu » omniprésent dans tous les domaines sociaux, la littérature elle-même est devenue un produit du marché. Le statut social, le mariage, le bonheur, l'art, la littérature et les us et coutumes sont tous liés à l'argent. Cette nouvelle religion régit la vie des hommes. Né d'un père médecin, héritier de la grande fortune de son père, Flaubert ne s'est jamais soucié de problèmes d'argent (si ce n'est cinq ans avant sa mort). Bien évidemment, il ne comprend pas l'intérêt pour l'argent de ses contemporains. Il méprise ceux qui courent après l'argent ; il hait certains de ses confrères qui, devant la puissance de l'argent, deviennent infidèles à l'art ; il accuse cette société dans laquelle tout est soumis à l'argent. La démocratie préconisée par les bourgeois, elle aussi, dégoûte Flaubert. Selon lui, cette pseudo-démocratie ne peut qu'entraîner les gens simples à se perdre dans leurs illusions, à s'abandonner dans une rêverie d'égalité absolue, jamais réalisable. En somme, Flaubert s'oppose à la recherche de l'intérêt matériel et au rejet du spirituel ; il s'oppose aussi à l'idéologie bourgeoise qui préconise la démocratie. Dans cette société qui se met à l'écart du monde plus idéaliste de

l'artiste, l'écrivain doit se battre pour imposer ses choix esthétiques. Ainsi, nous sommes convaincus que le suicide de l'héroïne, d'après l'auteur, sert de signal d'alarme pour ceux qui gardent toujours espoir en une égalité absolue. Par le destin tragique d'Emma, l'auteur tente de casser les illusions démocratiques et montre son dégoût envers sa vie dans cette société bourgeoise.

Par ailleurs, Flaubert découvre que l'émotion, la passion, le rêve et l'exaltation de l'ego préconisés par le romantisme ne correspondent plus à la culture bourgeoise. Parfois, l'esprit romantique révèle une tendance dangereuse par rapport aux normes bourgeoises. En effet, les vertus typiquement bourgeoises se caractérisent par la prudence, la modération, la raison, les convenances, toutes vertus en opposition à la pensée romantique. Les gens qui vivent dans les rêves et qui se nourrissent de la passion ne peuvent pas survivre dans ce monde bourgeois trop matérialiste. Nous pouvons dire que dans cette société où le rêve et l'imagination sont remplacés par le calcul et la Liberté par le souci carriériste, certains jeunes intellectuels acceptent les normes bourgeoises et la situation sociale d'alors; ils acceptent même de participer à l'édification de cette nouvelle société en choisissant d'être fidèles à l'appartenance sociale de leurs parents et d'être susceptibles de devenir l'objet d'une promotion sociale tant espérée. D'autres refusent de trahir leur pensée ; ils rejettent toute ambition politique, renoncent aux études de droit et deviennent artistes. Flaubert appartient à ceux-ci. Il abandonne ses études de droit à Paris et décide définitivement de se consacrer à l'art (Li, 2012 : 293). À cause de sa nature profondément romantique, il se sent toujours impuissant voire déchiré devant le décalage entre l'idéal et la réalité. Tourné vers un style réaliste, il s'efforce de décrire la vérité du monde bourgeois afin de dévoiler la persécution d'une telle société envers les rêveurs et les passionnés. Lui souffre aussi de vivre dans cette société. C'est pourquoi il expose sa rage et sa haine contre ce monde matérialiste, conformiste et hypocrite qui écrase et dévore l'individu. Cependant, il pense trouver refuge dans le culte de l'art, seul moyen pour lui d'échapper à la bêtise humaine qui l'écrase. Par contre, ses personnages ne peuvent pas trouver un moyen d'échapper à cette existence médiocre. La pauvre Emma, sacrifiée par l'auteur pour accentuer cette vision de cruauté de la société, s'enfoncé chaque jour davantage dans son combat contre le monde bourgeois, acculée au désespoir, et ne trouve de solution que dans la mort.

D'autre part, la conception littéraire est aussi influencée par le caractère et la philosophie de vie de l'auteur. Consciemment ou inconsciemment, l'auteur imprime son propre tempérament à sa création littéraire. Flaubert est une personne pleine de contradictions. Il balance toujours entre le culte de l'amitié et le culte de la haine, entre la violence de son tempérament et sa timidité, entre le refuge dans sa

maison reculée et sa fréquentation des milieux mondains, entre sa haine envers les bourgeois et son caractère bourgeois, entre l'esprit romantique et l'esprit réaliste (Li, 2012 :293). Dès l'adolescence, Flaubert, imprégné de l'ambiance sinistre et funèbre de l'Hôtel-Dieu, commence à enquêter sur la mort. C'est un pessimiste qui, à l'âge adulte, ayant vécu la Révolution de 1848 et la Guerre franco-prussienne de 1870, devient définitivement nihiliste. Tant dans sa *Correspondance* que dans sa recherche littéraire, nous pouvons déceler le néant. D'après lui, la vie et la mort n'ont pas de sens ; les êtres humains naissent et renaissent dans un échec éternel et tous les efforts et les luttes sont insignifiants. En suivant ce principe du nihilisme, Flaubert met fin à l'existence d'Emma et d'autres personnages. Si l'on ne peut échapper au malheur, si tout effort humain est vain, s'il est impossible d'exercer une quelconque influence sur le monde, si l'homme ne peut jamais s'adapter au monde réel, peut-être vaut-il mieux baisser les bras, vaut-il mieux faire mourir ses personnages.

En ce qui concerne l'écrivain chinois Li Jieren et son roman *Rides sur les eaux dormantes*, toute sa mission d'écrivain consiste à décrire la vie du peuple chinois, à l'orienter et à l'exalter. Descendre dans le borbier humain pour examiner la condition humaine avec plus de profondeur, plus de sympathie, fixer son regard sur la réalité de la vie, pour tout pénétrer, tout refléter, tout restituer... tel est le souci primordial de Li Jieren. Il tend vers une recherche de vérité humaine à travers la peinture réelle de la vie. En tant que « romancier de société », il assume la responsabilité de décrire la volonté et la puissance du peuple. Par ses œuvres littéraires dirigées vers l'analyse réaliste de l'Homme et de la société, Li Jieren tente d'éveiller les Chinois et de les encourager à lutter pour l'égalité, les droits de l'Homme et la libération ultime (Li, 2012 : 294).

Cinq ans d'études en France ont élargi l'horizon de Li Jieren, inspiré son esprit et renforcé sa volonté de lutter pour la liberté du peuple chinois tout entier. Rejoignant l'opinion de Liang Qichao : si l'on veut libérer la Chine, il faut tout d'abord libérer les femmes, Li Jieren propose cette idée dans ses écrits. Profondément inspiré par la littérature française et encouragé par la situation féminine française d'alors qui est meilleure que celle des Chinoises, il crée une série de personnages féminins très vivants et touchants, parmi lesquelles, Belle-sœur Cai de *Rides sur les eaux dormantes* qui est la plus populaire et la plus appréciée par les lecteurs chinois. Bien que l'on appelle souvent Belle-sœur Cai « Madame Bovary du Sichuan » en raison des nombreuses similitudes entre ces deux personnages, celle-ci est avant tout une femme chinoise qui assume sa responsabilité d'inspirer et d'encourager ses compatriotes à l'émancipation des femmes ; c'est ainsi la responsabilité que lui confie son créateur, Li Jieren. Suivant cet objectif, Li Jieren veut, à travers

l'ascension sociale de Belle-sœur Cai, inciter les femmes chinoises, longtemps opprimées par les normes confucianistes traditionnelles, à se dresser contre les carcans et les jougs sociaux. Le destin de ce protagoniste féminin offre la lumière de la libération aux gens qui vivent dans l'obscurité.

Face à l'œuvre de Flaubert qui se cantonne dans la dénonciation du malheur de l'être humain et qui ne propose aucune lumière d'espoir, Li Jieren évalue le bon côté et le « mauvais » côté des œuvres de Flaubert. Selon lui, Flaubert, comme Zola, soulève un pan du rideau noir qui recouvre les laideurs et les vices de la société. C'est un moyen de réveiller les gens endormis. Mais, quelque corrompue que soit la vie sociale et même souvent cachées derrière le vice et le crime, la bonté et la beauté existent toujours. Il faut les décrire et les louer (Li, 2012 : 295).

Si l'auteur ne montre pas d'issue lumineuse aux lecteurs qui se trouvent dans l'obscurité, ceux-ci peuvent se sentir abattus, déprimés et même désespérés. Li Jieren est conscient qu'il faut faire preuve de mesure quand on décrit le crime ou la décadence des personnages féminins et qu'il faut aussi chercher les bons côtés de ces femmes « coupables » et en même temps s'attaquer directement à la cause qui est souvent celle de l'origine sociale. Ici, naît la différence entre l'écrivain chinois et Flaubert, son maître français.

D'un point de vue littéraire, Li Jieren accepte et suit les théories de l'école réaliste. Cependant, il y a également des différences. Il y a le vrai réalisme, celui de l'Occident dans son cadre original, et il y a un réalisme perçu par des lecteurs chinois. Le fait de lire les réalistes conduit les Chinois à créer leurs propres œuvres réalistes. De plus, l'emprunteur, loin de se limiter à son « étiquette », cherche la « matière » utile pour sa création littéraire d'où une certaine fusion qui peut entraîner parfois de la confusion. La pensée littéraire de Li Jieren est bien le fruit d'une fusion entre la littérature française et la littérature chinoise. Cette littérature, qui part de la doctrine réaliste, essaie toujours de refléter le plus objectivement possible la vie réelle du peuple chinois à la fin du XIX^e siècle, sans oublier de garder les spécificités de la littérature classique chinoise. Imitant la description minutieuse et objective de Flaubert, Li Jieren dépeint une société sichuanaise sous l'impact de la tradition chinoise et de la civilisation occidentale. Par sa manière de concevoir les personnages et de narrer l'histoire, nous pouvons trouver quelques traits caractéristiques du roman classique chinois. Au niveau du contenu de l'œuvre, *Rides sur les eaux dormantes* et *Madame Bovary* se ressemblent beaucoup : de la physionomie de l'héroïne à son statut social, de sa situation familiale à son parcours de vie; viennent s'y ajouter des similitudes dans la conception des personnages secondaires. Mais c'est justement la description du réel qui fait diverger le roman de Li Jieren de celui de Flaubert. Du fait du caractère pragmatique et audacieux

des femmes sichuanaises et de leur condition de vie relativement meilleure que celle d'Emma dans la société française de 1850, il est impossible que Belle-sœur Cai et Emma Bovary aient pu avoir un destin identique. Le dénouement de ce roman chinois correspond bien à la demande d'objectivité de l'école réaliste française. De ce point de vue, *Rides sur les eaux dormantes* est une parfaite combinaison entre la littérature française et la réalité chinoise.

D'un autre côté, Li Jieren est conscient aussi de l'insuffisance de l'école réaliste. Sur ce point de vue, il commente ainsi : « il (Flaubert) insiste seulement sur les ténèbres, s'efforce de les mettre à nu ; cela influence sans doute cette société masquée. Mais, où est le rayon de lumière ? Comment trouver le chemin pour aller vers la clarté ? ... tout à fait comme le médecin qui ausculte son patient sans rien lui ordonner » (Zhong, 2007 : 400)⁵. C'est pourquoi Li préfère une littérature qui garde l'objectivité du réalisme tout en évitant de tomber dans l'obsession des ténèbres et d'un monde sordide. Flaubert, par son observation froide et objective, s'efforce de dévoiler la grisaille de la société. Refusant d'idéaliser Emma, il la laisse courir aveuglement après le désir sensuel et sentimental jusqu'à la ruine. Par contre, Li Jieren ne veut naturellement pas donner à Belle-sœur Cai une fin aussi tragique que son homologue française. Empruntant le style d'écriture des écrivains français, Li Jieren ne peut concevoir la destinée de son héroïne que d'après la situation historique et sociale de la Chine d'alors. Il ne peut la concevoir également qu'à partir de ses propres réflexions sur cette époque et selon ses impressions et ses observations personnelles sur la vie sociale. Il confère ainsi à Belle-sœur Cai un caractère courageux et piquant pour en faire un miroir de la mentalité des gens ordinaires de la fin de la société féodale. Sous cet angle, *Rides sur les eaux dormantes* et son héroïne sont également un véritable modèle d'une combinaison entre la culture chinoise et la littérature française. Contrairement au roman *Madame Bovary* qui se dénoue tragiquement, si Li Jieren donne à son héroïne un espoir indestructible, l'attitude d'une jouisseuse et d'une amoureuse de la vie, c'est pour se débarrasser des défauts de Flaubert dans sa création littéraire afin de donner « un rayon de lumière » qui peut guider le peuple chinois vers la liberté.

En dehors de l'engagement politique et du choix littéraire, le caractère et la philosophie de vie de l'auteur influencent aussi directement la conception de son œuvre littéraire. A l'exception de son séjour en France, Li Jieren n'a jamais, pendant toute sa vie, quitté le Sichuan, sa terre natale. Il voue un profond amour à cette terre, à sa culture et à ses habitants. Nommé « pays paradisiaque », le Sichuan est très réputé pour l'abondance de ses ressources, sa cuisine pimentée et la culture du « Bassin de Bashu ». Les Sichuanais sont pragmatiques, optimistes, épicuriens et la plupart des habitants pratiquent le taoïsme. Comme eux, Li Jieren

possède ces traits de caractère. Influencé par les doctrines du taoïsme, religion native du Sichuan, il apprécie l'existence de l'être humain et sait profiter de la vie présente. Animé par un esprit optimiste, il affronte courageusement toutes les souffrances de la vie. Confiant en l'avenir, il se relève après chaque malheur. C'est d'après le concept de vie qu'il décrit son pays natal et conçoit son héroïne. En reconnaissant le rôle indispensable de la personnalité de l'écrivain dans l'œuvre, Li Jieren « implante » certains traits de son caractère dans celui de sa protagoniste. Ainsi, Belle-sœur Cai est optimiste, franche et toujours gaie ; elle sait bien profiter de la vie. Si le malheur la frappe, elle ne sombre jamais dans le pessimisme. Si Belle-sœur Cai arrive à se sortir du malheur et fait tout son possible pour offrir à son fils ainsi qu'à elle-même une vie aisée, elle le doit à son optimisme, hérité de son auteur. Car, ayant toujours confiance en un avenir meilleur, Li Jieren n'est jamais vaincu par les aléas de la vie (Li, 2012 : 296).

Pour conclure, la pensée littéraire de Li Jieren est imprégnée de plusieurs sources ; d'un côté, la culture traditionnelle chinoise, sa littérature classique, sa religion taoïste ; de l'autre côté, la culture française, sa littérature réaliste et la situation sociale de la France d'alors. Entre *Rides sur les eaux dormantes* de Li Jieren et *Madame Bovary* de Flaubert, bien des thèmes sont communs : le respect du réel, la description objective et l'observation minutieuse. Cependant, du fait des différences historiques, politiques, sociales et culturelles, le décalage apparaît rapidement. Li Jieren accepte et apprécie les œuvres de Flaubert mais avec une certaine réserve. Il en conserve les éléments utilisables en rejetant les aspects laminants. Li estime le style de Flaubert, l'accepte et le prend en considération dans la description qu'il fait de la réalité et dans la critique sociale qu'il porte mais, en même temps, il le refuse, le critique et le rejette à cause de ses éléments pessimistes. Ce mode de réception a une signification très forte dans l'histoire de la littérature chinoise ; c'est aussi le facteur essentiel qui conduit à cette différence de conception du destin des protagonistes. Ainsi, nous pouvons dire que la fusion des deux littératures et des deux cultures joue un rôle essentiel dans la création littéraire de l'écrivain.

Bibliographie

- Beaumarchais, (De) J-P. 1995. *Dictionnaire des littératures de langue française E-L*. Paris : Bordas.
- Bernier-Wang, C. 1997. *Li Jieren et le naturalisme français*. Paris : Université de Paris III.
- Guo, Moruo. 1937. « Le Zola de Chine en perspective » (中国左拉之展望). *La littérature et l'art en Chine* (中国文艺), n° 2, Volume 1, p. 40-44.
- Lacoste, F. 2008. *La réception de Madame Bovary (1852-1882)*, cité du site <http://flaubert.univ-rouen.fr/revue/article.php?id=74>, [consulté le 24 décembre

2014].

Li, Jiayi. 2012. *Madame Bovary et Rides sur les eaux dormantes : deux destins de femme*. Université de Bretagne Occidentale, thèse électronique, citée du site

https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00807841/document, [consulté le 9 janvier 2016].

Li, Jieren. 1980. *Recueil des œuvres choisies de Li Jieren* (李劫人选集). Chengdu : Maison d'Édition de Littérature et d'Art du Sichuan.

Qian, Linsen. 2011. « Le Flaubert en Orient et le Zola de Chine - Li Jieren et la littérature réaliste française » (东方的福楼拜和中国的左拉—李劫人和法国现实主义小说). *Journal de la faculté des lettres de l'Université Normale de Nanjing*, n° 2, p. 130-140.

Rousset, J. 1995. *Forme et signification-- Essai sur les structures de Corneille à Claudel*. Paris : José Corti.

Zhong, Siyuan. 2007. Évaluations sentimentales du pays étranger (异邦的情鉴). In : Eudes de Li Jieren (李劫人研究). Chengdu : Maison d'Édition de l'Université du Sichuan.

基金项目：北京市属高等学校高层次人才引进与培养计划项目 (The Importation and Development of High-Caliber Talents Project of Beijing Municipal Institutions) 项目编号：YETP1883

Notes

1. Les auteurs du « nouveau roman » sont unanimes à se reconnaître en lui, mais pour des raisons fort variables : pour la « substance psychique nouvelle » qu'il met au jour dans *Madame Bovary* (Nathalie Sarraute), pour le rôle qu'il fait jouer à la description (Alain Robbe-Grillet), pour la façon dont il détruit les structures romanesques traditionnelles (Jean Ricardou).

2. Li, Jiayi. 2012. *Madame Bovary et Rides sur les eaux dormantes : deux destins de femme*, thèse électronique.

3. **Texte original** : 福氏的《包法利夫人》不啻在法国文学史上，占一个重要地位，以成就与影响而论，且过于巴尔扎克、乔治桑，即与同时并驾的左拉、龚古尔、都德诸氏，亦有不及之处。

4. La trilogie sont *Rides sur les eaux dormantes* (死水微澜, 1935), *À l'approche de l'orage* (暴风雨前, 1936) et *Les grosses vagues* (大波, 1937).

5. **Texte original** : 他只是着力在黑暗的正面，只管火辣辣的描写出来，对于被粉饰的社会诚不免要发生许多影响，但毕竟何处是光明的所在？怎样才能走向光明的道路？……犹之医生诊病，所说的病象诚是，却不列方案。